

le libertaire

ORGANE BI-MENSUEL DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10°)Fondé en 1895 par
Louise MICHEL et Sébastien FAUREC. C. Postal : Louis HAAS, n° 3585-80
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10°)

ON CHANGE DE GOUVERNEMENT, LE RAVITAILLEMENT DIMINUE

Encore quelques crises

et le peuple bouffera des briques

Ruinée par une guerre que le peuple n'a pas voulue, la France s'enlise chaque jour plus profondément dans la misère, 400 milliards de déficit pour 1945, plus de 300 pour 1946 ouvrent la hideuse perspective de l'effondrement de la monnaie. Les partis s'entredéchirent dans l'ombre et l'inutile C.G.T. se fait la complice de l'Etat et du patronat. Le peuple va-t-il en être réduit à se nourrir des gravats des bombardements ? Travailleurs, la tourbe des exploiters et des politiciens qui vous mentent et vous mangent doit être balayée.

Pour les élections qui approchent, les mots d'ordre sont : abstention en masse et action directe. C'est une question de vie ou de mort !

QUAND LES "ALLIÉS" S'EXPLIQUENT A LONDRES... ET NOUS PREPARENT LA PROCHAINE GUERRE

La session de l'O. N. U. n'a jusqu'ici pas donné de très grands résultats ; les problèmes les plus épineux ne sont pas venus en discussion et n'y viendront sans doute pas.

Au succès anglo-saxon de la nomination de M. Spaak à la présidence est venu, en contre-partie, le succès du délégué de la Norvège au secrétariat du Conseil de Sécurité ; ici le protégé soviétique remet les choses en place ; chacun aura sa petite sphère d'influence dans les conseils délibératifs.

L'Angleterre a engagé le fer, par l'intermédiaire de l'Iran qui a déposé une réclamation contre le maintien des troupes soviétiques en Azerbaïdjan, et de l'aide apportée par les Soviétiques aux insurgés, aide à double service puisque les Soviétiques ont empêché les troupes gouvernementales d'intervenir. Après cet acte courageux, le ministre iranien s'empresse de démissionner, ce qui permettait au successeur, en cas de difficultés, de désavouer l'acte de Londres et de négocier... jusqu'ici la réclamation subsiste et sera inscrite en son temps. On comprendra que les Soviétiques déposent sur la route de l'Inde et du golfe Persique des points d'appui, ce qui met en péril la sécurité de la voie stratégique de la Grande-Bretagne car si

elle a été indispensable pour permettre à l'Angleterre de ravitailler la Russie dans la guerre contre l'Allemagne, son utilité s'affirmerait tout aussi efficace dans un conflit direct avec les Russes. Ce qui est intéressant, c'est de constater que, si au sein de l'O.N.U., la Russie est pour le Conseil des Cinq Grands et le maintien du veto, ce qui met les petites nations en tutelle... en échange elle soutiendra toute évolution de petites nations contre les

grands qui ne lui sont pas favorables. Elle prend ainsi position, dans le traité franco-anglo-iranien, nettement contre l'Angleterre et la France.

La Russie a réagi vigoureusement, en attaquant la politique anglaise sur deux points : la question grecque et les colonies. Dans la question grecque, contrairement à l'opinion générale, Londres a déclaré que la discussion traiterait jusqu'au bout, ce qui

(SUITE EN PAGE 2)

LE SEUL COMBAT

AINSI nous avons pu voir défilé tour à tour, durant ces deux semaines, tout d'abord la fuite « très sport » du politicien de la grandeur qui laisse tomber sur les petits complices la belle débauche de sa renaissance patriotarde. Puis, le cafouillage comique des trois « Grands » autour de l'assiette au beurre laissée vacante — l'« Humanité » tonnant à tous les échos la volonté du Parti Communiste de mettre Thorez au pouvoir avec, seulement, les socialistes. Ces derniers pris de trouille, n'admettant qu'un gouvernement tripartite. — On est prudent à la S.F.I.O. — Les communistes réfléchissant alors avec un M.R.P. qu'ils ne cessent de traîner dans la boue, mais qui s'abandonne naturellement — avec quelle obscénité !

On choisit donc un « mou-néau bien sympathique » « placé » au-dessus des partis. — C'est lui qui va prendre un peu de Parti Communiste, un peu de Parti Socialiste, un peu de M.R.P., qui va agiter la marchandise, brasser, malaxer toute cette politiciaille et c'est ainsi que nous avons hérité du dernier né de cette maladie qui s'appelle la tripartite, l'unanimité ou la frousse de gouverner.

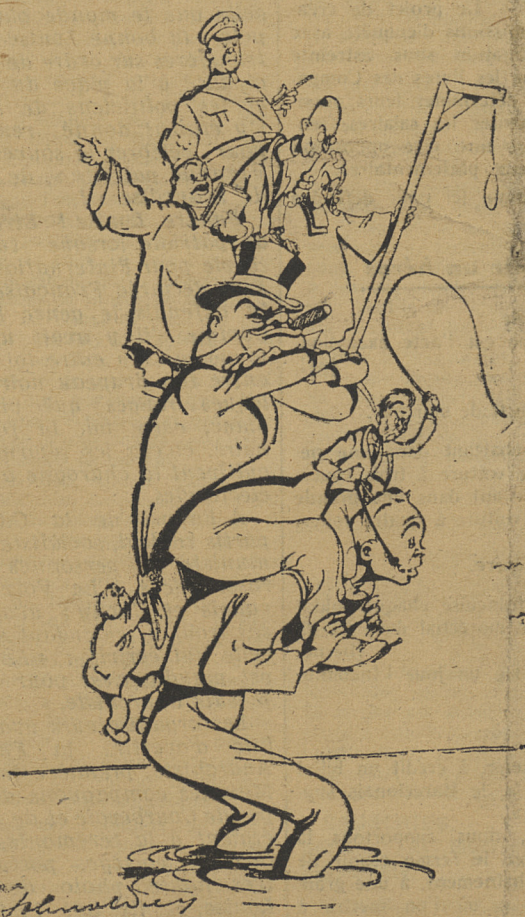
Quand on songe alors un instant aux placards des dernières élections, à ce qu'ils affichaient de catégorique, d'enflammé — il fallait gagner la bonne place alors ! — sur un seul point : celui de la condamnation de tel ou tel parti par tel autre, qui se faisait fort — naturellement — de maintenir à l'assemblée sa position vis-à-vis de son adversaire et que, d'autre part, les électeurs de ces CAUSES peuvent voir présentement ces maquignons courir de visites en visites pour mettre debout une sorte de cénacle, une société anonyme où ceux qui se sépareraient, s'insultaient hier au nom

des principes, de la structure, de l'orientation collaborent la main dans la main aujourd'hui, toujours au nom même des principes, de la structure, de l'orientation !

Electeurs socialistes qui avez entendu dans les matches électoraux vos élus condamner le ré-

SUITE
EN 2^e PAGE

le libertaire



Qu'est-ce qu'il attend pour les foutre en bas !

UNE PREUVE ACCABLANTE

Les nazis font école

Nous reproduisons ci-dessous un document qui montre de quelle façon les Allemands sont punis pour les crimes commis par leurs gouvernants. C'est un document effrayant, une preuve que, malgré que Hitler soit mort, son esprit est toujours vivant. Il devrait secouer la conscience du monde, car si la nation allemande, considérée comme un tout, est tenue pour responsable du nazisme et pour tous ses crimes, il n'y a pas de raison pour que la nation britannique, prise dans son ensemble, ne soit pas tenue pour responsable des bombardements dirigés contre les Indochinois et pour l'incendie total des villages indonésiens. Et quand on voit répondre aux atrocités des nazis fanatiques par les mêmes procédés, sous prétexte de représailles, de vengeance, on peut être sûr de préparer ainsi la prochaine guerre.

Le Président de la République, D^r Edouard Bénès, a déclaré, à Lidice, le 10 juin 1945 :

« Je considère la nation allemande, dans son ensemble, comme responsable du nazisme et de tous ses crimes. Au début de septembre 1938, nous étions arrivés à un point des négociations avec nos Allemands où il devenait nécessaire de faire quelque chose d'absolument décisif.

Le 2 septembre 1938, nous offrîmes le « Quatrième Plan » comme ultime solution. C'est pour cette raison que j'appelle nos Allemands à se le rappeler une fois de plus. Ce n'est pas seulement de nous qu'il s'agit. Et les Allemands font l'expérience de ce qu'ils se sont préparés à eux-mêmes, par leurs agissements. Nos Allemands ne peuvent se plaindre de ne pas avoir été avertis à temps. A un moment d'extrême importance, pour eux et pour nous. »

Citoyens de Vinohrady

Le Præsidium du Comité National Local pour Prague XII a donc décidé de résoudre la question des Allemands, des Hongrois et des traîtres comme suit :

1. Le terme « allemand » sous toutes ses formes sera dorénavant écrit en petits caractères, comme le terme « hongrois ».

2. Les dispositions suivantes s'appliquent aux Allemands, aux Hongrois et aux traîtres :

a) Toutes les personnes qui entrent dans la catégorie : Allemands, Hongrois, traîtres ou collaborateurs

porteront sur le côté gauche, visiblement, sur fond blanc, dimensions 10x10 une Svastika accompagnée du numéro sous lequel ils seront enregistrés, et cela à partir de l'âge de 14 ans. Aucune personne portant la Svastika ne recevra les cartes de rationnement normal. Les mêmes mesures seront appliquées aux personnes qui ont été marquées « D » dans la colonne 6 (nationalité) de leur certificat d'enregistrement.

b) Aucune personne portant la Svastika n'est autorisée à utiliser les voitures de tramway, sauf pour se rendre directement au travail. Dans ce cas, elles prendront place dans la remorque : les sièges ne peuvent être utilisés par ces personnes.

c) Aucune personne portant la Svastika n'est autorisée à circuler sur le trottoir ; elles ne peuvent circuler que sur la chaussée ;

d) Aucune personne portant la Svastika n'est autorisée à acheter, à s'abonner ou à lire des quotidiens ou d'autres publications ; ce point s'applique, le cas échéant, aux serveurs de ces personnes.

e) Aucune personne portant la Svastika n'est autorisée à stationner ou à traverser les jardins et les parcs publics ou les bois ; elles ne sont pas autorisées à faire appel ou à employer les services des salons de coiffure ou à fréquenter les restaurants, les lieux de divertissement de tous genres, spécialement les théâtres, les cinémas, les conférences, etc. De même qu'elles ne sont pas autorisées

LIRE LA SUITE EN 2^e PAGE

Aux hasards du Chemin

Voyage Présidentiel

Lorsqu'il eut atteint sa large majorité, vers la cinquantaine, ce bon M. Félix prit un air avantageux pour recevoir les journalistes, parce que ça compte dans la vie d'un homme, le permis de conduire le char de l'Etat.

— Voyez, s'écria-t-il, c'est la voiture démocratique par excellence, 3 chevaux seulement. Je l'ai entièrement mise au point ; 560 places face à la route et l'allumage assuré par 40.000.000 de chandelles.

— Et ça consomme ? — demanda quelqu'un.

— Justement, répondit Félix, la supériorité des voitures démocratiques, c'est que leurs chevaux sont complètement indépendants. Celui de gauche ne marche bien qu'au pétrole de Bakou, celui du centre au Standard Oil et celui de droite à l'eau bénite. A défaut de carburant liquide, ils consomment très facilement le papier : 350.000 billets par an et même plus si l'on voulait. Ça vous roule qu'on ne vous dit que ça : c'est la voiture économique par excellence.

— Vous ne craignez pas une contredanse pour excès de fumée ? Voyez l'échappement.

— Non, ce n'est que la pipe du copain Edouard qu'on a installé à l'arrière.

— Mais vous êtes crevé !

— Un peu dégonflé seulement.

Puis il appuya sur l'accélérateur et la voiture démarra. Hélas, la route se scinda bientôt en 2 tronçons ; devant chacun d'eux se trouvait une femme dans l'attitude de l'auto-stop. Complaisamment, l'automobiliste s'arrêta et la 1^{re} femme qui était passablement défraîchie s'approcha :

Réfléchissons !

M. Bénazet a beaucoup de talent et ses chroniques radiophoniques sont très intéressantes ; pourtant, à deux reprises, il a jeté le cri d'alarme contre l'Allemagne dans un style plein de virulence haineuse. Croit-on que la haine rapprochera les peuples et se rend-on compte qu'un nouvel Hitler serait bien placé pour alimenter de l'autre côté une campagne identique contre nous en se servant des arguments de M. Bénazet ?

La Grande Pénitence

D'après Félix Gouin, elle va commencer. Comme il est du Midi, il exagère, parce que, en 1938, la contribution nationale sur les salaires, en 1939 le casse-pipe, en 1940 l'occupation, de 1941 à 1944 la famine des occupants et depuis, la famine des Libérateurs... m'est avis que pour le peuple... la pénitence c'est pas du neuf et du raisonnable. Il serait temps que ça change et au galop.

Le coup est beau, mais il est vache

Dans sa lettre aux présidents de Groupe, Félix Gouin indique que depuis 18 mois, on a menti au peuple, sans grandeur... et toc ! seulement, pendant 18 mois, à qui était le pouvoir ? aux amis de MM. Gouin, Bidault et Duclos... et retoc !

Recherches

Prière à toute personne sachant ce qu'est devenue la Commission d'enquête relative à la suppression de la carte de pain sous le ministère Ch. Pineau, de donner tous renseignements au journal. Récompense : un enterrement de 1^{re} classe.

Antériorités

Des mécontents disent : « Thorez au gouvernement ! c'est un D... » nous on s'en fout ! car tout de même, par ancienneté cela lui revient lui il a foutu le camp en 1939, l'autre en juin 1940... au point de vue de l'ancienneté, Maurice a plus de titres que Charles.

Démagogie

Tous les pourris de la politique, déclarent prendre la défense des petits commerçants, ce qui est pure démagogie, puisque par des moyens

— Oh ! toi qui es assez grand et assez fort pour être au-dessus des partis, tu me rappelles mon cher Hercule. Viens avec moi, je suis la vertu bourgeoise. Conduis ton char à droite, toujours à droite. Au bout, tu trouveras honneurs, argent et puissance. Tes amis seront peu nombreux, mais sélectionnés. Tu n'auras rien à faire sinon inculquer l'amour du travail et le respect de la propriété à la plèbe. Et je serai toute à toi, je suis riche et j'ai beau être sur mon déclin, j'arrive toujours à faire envie.

Et la 2^e femme survint : N'écoutez pas celle-ci et viens avec moi. Tourne à gauche et encore à gauche. Crois-moi, je ne suis pas l'ennemie de la vertu qui m'a enfantée et à laquelle je ne saurais survivre, je suis le vice. Si tu me suis, tu seras adulé par des foules innombrables et considéré à l'égal d'un Dieu. Tu n'auras qu'à crier partout que tu vas exterminer l'hydre de Lerne, le géant Antée, que tu vas nettoyer les écuries d'Augeas. Evidemment, tu n'en feras rien, te contentant de laisser les autres retrousser leurs manches en leur promettant pour plus tard, pour bien plus tard, plus de beurre que de pain et plus de pain.

— Hélas, mesdames, répondit Félix, si Plevin m'avait laissé un maravedis, j'aurais peut-être joué mon chemin à pile ou face. Seulement, je veux simplement arriver à la constitution ; est-ce encore loin ?

Les deux femmes avaient disparu, Félix appuya sur le champignon, crac ! c'était la panne, et le moteur gisait à terre tout comme un simple ministère.

différents, socialisme ou capitalisme, tendent à la disparition de ces petits exploités. La dernière trouvaille, ce sont les impositions massives... dans quelques mois, va y avoir musique au kiosque ! Forfaits triplés... chiffre d'affaires forfaitaires triplés... Paiement des impôts par quart et par trimestre... qu'est-ce qu'ils vont digérer... Comme disait le slogan du P. C. : « Faut faire payer les riches ». Il est vrai que le petit commerçant se fera sur la consommation... Alors qui est-ce qui paie en fin de compte ?... toujours les mêmes... les consommateurs taillables et corvéables à merci.

Syndicalisme

Le dénommé Gazier, actuellement sous secrétaire d'Etat, membre de la Constituante (350.000 fr. par an) a un violon d'Ingres : il est syndicaliste à ses heures perdues. C'est de lui que la Radio a diffusé le 30 janvier 1946, à 20 heures, cette phrase d'un syndicalisme pur : « La grève actuelle des journaux est antidémocratique ».

Amen ! Dominus vobiscum ! Beni oui oui !

Nous avons entendu ça

A la revue de presse exceptionnelle de la Radio du lundi 28/1, à 21 heures : « Il faut pour combattre le marché noir, que tous les producteurs se groupent dans des coopératives de productions, et que tous les consommateurs, à leur tour, se groupent dans des coopératives de consommations ». Encore un coup des Anars ! ils doivent avoir un ministre Réveur, dans la coulisse !

Les cumuls

« Voici le gouvernement travailliste, représentant 434.000 actions de la General Motors, invité, non seulement à remplir son rôle de capitaliste, mais des fonctions d'arbitre, puisque les ouvriers de cette compagnie américaine ont demandé au leader socialiste de trancher leur différend avec leurs patrons. M. Attlee va se trouver, d'une façon bien imprévue, pris entre deux tendances : Son rôle d'actionnaire et sa position de leader socialiste.

Ah ! ces sacrés SOCIALISTES !

Les secrets de l'O.N.U.

« Le correspondant du Daily Mail à Téhéran annonce que des ingénieurs russes ont, depuis deux mois, commencé des travaux de prospection pétrolière dans l'Iran du Nord ».

On comprend mieux les raisons pour lesquels les 3 Grands ne peuvent s'accorder.

A bas les tickets !

Une délégation des boulangers est allée demander, au Consulat américain, s'il était exact que les livraisons de blé promises n'avaient pas été effectuées. Réponse du Consul : Non seulement il n'y a aucun retard dans les livraisons, mais 40.000 tonnes de farine provenant des « surplus » de l'Armée ont été proposées au Gouvernement français qui les a refusées.

On nous dit aussi que la production de blé de cette année ne s'est élevée qu'à 43 millions de quintaux ; or, le Syndicat de la minoterie nous annonce officiellement que la récolte a fourni 60 millions de quintaux de blé.

De qui se fout-on ?

Pour Paris, il est faux de dire que la consommation de pain avait augmenté de 20 % par suite de la suppression des tickets puisque le syndicat des boulangers n'accusait que 5 à 6 % d'augmentation, compte tenu de la pâtisserie.

Louise Michel fera-t-elle des prosélytes ?

Camouflage

Motion adoptée par le Comité Directeur du M.R.P. :

Constatant la faillite d'une économie uniquement concentrée entre les mains de l'Etat et d'agents irresponsables, le M.R.P. affirme que la démocratie économique ne se réalisera qu'en associant à tous les échelons les représentants des producteurs et des consommateurs au fonctionnement des organismes de l'économie dirigée.

Dirigée ? Par qui ?

Par le peuple ou par les privilégiés des banques, des usines et des... bénitiers ?

Deux vérités...

« Nous nous demandons seulement si vouloir à la fois l'unanimité et le régime parlementaire n'est pas un peu contradictoire. » (L'Epoque, 16-1-46.)

Un peu nous chiffonne et est de trop.

« Apprenez que la police a deux objets : le premier est de menacer, et de réduire au silence ceux qui critiquent les Importants. Le second est de fournir matière à une contre-police. » (L'Epoque, 19-1-46.)

De par Dieu ! « L'Epoque » deviendrait-elle anarchiste ?

Forces patronales

New-York. — Le plan présidentiel de règlement des conflits ouvriers par les Commissions d'enquête enregistre un nouvel échec. Sur quatorze Compagnies pétrolières invitées à témoigner devant une Commission d'enquête, deux seulement ont envoyé leurs représentants.

Sans commentaires !

New-York. — Le projet de création des Commissions d'enquête avec droit d'investigation sous astreinte judiciaire, dans les livres des Compagnies afin de déterminer leurs possibilités d'augmenter les salaires, rencontre toujours une vive opposition dans les milieux parlementaires.

Un peu comme ici pour défendre les ouvriers.

Pensées pour un héros

Logique patriote : L'acte héroïque est l'acte exceptionnel.

Héros donc : Ceux qui refusent de marcher.

Un grand combattant dans une petite voiture à trois roues.

Un non combattant dans une grande [voiture à quatre roues.

La roue : Bénédiction de guerre.

Dans l'armée française chaque soldat a un bâton de maréchal dans sa giberne.

Et l'espoir d'être un jour l'Inconnu.

Espoir

« Pour acheter, à crédit un billet de « Corrida », le Barcelonais supporte la faim ».

Nous aussi, nous supportons la faim, mais avec le ferme espoir de participer prochainement, à une grande « Corrida » où l'on mettra à mal autre chose que d'innocents « toros ».

LE SEUL COMBAT

(Suite de la 1^{re} page)

gime et la politique soviétiques et qui avez voté contre le M.R.P., qui était le suppôt de la réaction, de la bourgeoisie, de l'église, que pensez-vous du ministère tripartite ? Communistes, M.R.Pistes, qu'en pensez-vous ?

Ne voyez-vous donc pas qu'on se fout de vous ?

Que fait-il de votre opinion, de votre décision, le Félix Gouin qui choisit comme il veut, ou comme il peut ceux qui décideront demain comme ils l'entendent — ou comme l'entendent les forces financières internationales dont ils sont les valets — de vos conditions de travail, de votre ravitaillement et de votre sort en Europe dans la paix ou... la guerre ?

Ne voyez-vous pas qu'aucun des partis ne veut faire les frais du pouvoir à lui tout seul, craignant trop la culbute qu'il se serait seul à payer dans quelques mois, aux urnes ; et qu'instinctivement ces partis s'appellent entre eux pour mieux patauger ensemble peut-être, mais être sûrs que personne dans la bande ne récoltera les fruits de la débânde ?

La nouvelle équipe rejette maintenant sur la précédente toutes les responsabilités qui la gênent : on découvre soudain des camouflages de chiffres, on annonce qu'on nous dira toute la vérité, cette vérité que les prédateurs n'avaient osé nous révéler ; le bilan est désastreux, tout va très mal et pour couronner le tout on nous invite à la grande pénitence, aux nouveaux sacrifices — on a UN PEU l'habitude. En un mot on veut nous persuader que tout est changé !

Eh bien, non ! Rien n'est changé !

Camarades, sachons bien que ce n'est pas une quelconque combinaison parlementaire qui changera nos conditions de vie ; ce n'est pas en mettant Philip à la place de Plevin, Gouin à celle de De Gaulle, Francisque Gay et Thorez, à la colle, à la vice-présidence, que nous cessons d'être des prolétaires pour devenir des hommes libres.

Notre victoire, notre émancipation totale, c'est autre chose !

Louise Michel est une anarchiste

Il y a 41 ans Louise Michel mourait à Marseille des suites d'un refroidissement contracté au cours d'une tournée de conférences faites avec Girault. « Lorsqu'on lui eut mis le dernier ballon d'oxygène il nous restait 20 francs » dit celui-ci plus tard...

Le 27 janvier 46 au Cimetière de Levallois les restes de celle que le monde ouvrier appelle « la bonne Louise » étaient transférés sur ordre de la municipalité à la place du Souvenir et les politiciens de tout poil s'y étaient donné rendez-vous pour célébrer le souvenir de la « grande patriote », de la grande Française !

Pauvre Louise ! Etre traitée de patriote lorsque tu donnas la vie pour l'internationalisme ! Etre déclarée Française lorsque tu défendis le genre humain ! Comme s'il y avait une commune mesure entre toi et eux, entre ton drapeau noir et leurs loques rouges qui virent au blanc, entre toi, la révolutionnaire, et eux les réformistes qui cultivent la charogne à des fins électorales.

A l'appel de la C.G.T., des partis radical, socialiste et communiste, 500 personnes s'étaient rassemblées. « La Voix de Levallois et Clichy » avait alerté ses troupes, entendant s'annexer celle qui écrivait : « Le pouvoir est maudit, c'est pour cela que je suis anarchiste. »

Les organisateurs avaient oublié d'avertir... la Fédération Anarchiste, première intéressée. Mais les compagnons des groupes de Courbevoie et de Levallois étaient à la cérémonie, au milieu du cortège, portant une très haute photo de « leur » Louise, et ils ont l'impression très nette que la foule présente se souviendra longtemps d'eux.

Elle ne se fera pas en diminuant les crédits militaires de 50 0/0, — mesure de panique — mais en détruisant le militarisme, en supprimant la caste militaire et avec elle la guerre ; notre victoire ne sera pas la nationalisation des usines, où l'Etat devient le patron et fait ses bénéfices sur le travail des ouvriers, mais la prise des usines par les travailleurs en révolte et sa marche, sa gestion par les travailleurs eux-mêmes ; notre victoire, ce ne sera pas une société d'oisifs fainéants et de propriétaires d'un côté — comme celle que « le gouvernement » appuie — et de l'autre côté des esclaves au travail pour faire fructifier l'aisance, le BIEN-ETRE des premiers ; notre victoire ce sera le travail de tous pour satisfaire les besoins de tous ; notre victoire ce ne sera pas l'Etat omnipotent qui décide, juge, ordonne, légalise, punit, mais le COMMUNISME LIBRE de ceux qui décideront eux-mêmes de leur vie dans la COMMUNE LIBERTAIRE, noyau de la véritable révolution.

Notre victoire, camarades, ne viendra que de notre action directe !

Nous n'avons rien à attendre des « grands partis de gouvernement » ou autres fadaïes et des paltoquets tout juste bons à nous faire rire qui s'agitent dans ces crises de ministère.

Levons-nous tous contre ces pitres qui nous grugent !

Tous à l'action, camarades, pour la seule victoire ! celle du peuple.

Nous n'avons besoin que de nous-mêmes pour vivre et vouloir !

Premier round à Londres

(Suite de la 1^{re} page)

prouvait qu'il avait déjà des atouts en main ; effectivement le délégué hellénique a déclaré que le maintien des troupes anglaises en Grèce était indispensable au maintien de l'ordre dans le cadre de la démocratie ; indiquons que l'Angleterre a été le champion de la restitution des îles du Dodécannèse par l'Italie à la Grèce, ces îles constituant stratégiquement le verrou de sûreté en Méditerranée orientale au cas où le Défilé du Bosphore serait internationalisé. La Russie, au contraire, préconise la mise sous mandat international des îles du Dodécannèse, ce qui l'avantagerait, ou tout au moins neutraliserait l'action britannique.

Dans la seconde attaque la Russie avait le jeu facile ; n'ayant aucune colonie, elle demande que toutes les colonies des Nations Unies soient mises en trustee sheep... il est évident que c'est demander beaucoup aux vieux colonisateurs anglais, hollandais, français et américains, surtout quand on peut accepter ce sacrifice d'un cœur léger puisque soi-même on n'a rien à sacrifier. Le problème va être intéressant à suivre en tenant compte qu'en Angleterre et en France la majorité gouvernementale est socialiste et anti-colonialiste par principe. La Fédération Syndicale Mondiale a revendiqué une place à l'O. N. U. ; achève favorable de la délégation soviétique et française, très réservée des travailleurs anglais et hostile de la délégation américaine (qui entraîne avec elle les petites républiques sud-américaines). Du point de vue du droit pur, seuls les Etats peuvent siéger ; en effet, ce sont eux, par le truchement des dirigeants, qui préparent les guerres, les déclarent et les mènent sans tenir compte des troupeaux humains, il est donc normal qu'ils écartent de leur délibération un organisme qui représente une grande partie des futurs héros atomisés ; du point de vue pacifique, si la F.S.M. avait le sens révolutionnaire... elle n'aurait même pas besoin d'un siège au Conseil de ces messieurs, un ordre énergique à tous les prolétaires suffirait, une action puissante auprès des prolétaires, qui seront dans le conflit de demain les facteurs déterminants... et il en serait fait de toute velléité belléiste des dirigeants et de tous les faux discours des guignols de l'O. N. U. C'est surtout aux ouvriers russes et américains que les appels doivent être faits, car ils sont les plus menacés... par la tension perpétuelle que les antagonismes de leurs deux grandes nations font peser sur le monde ; dans le pire, soutiens, sans nous faire d'illusions, la position de la F.S.M.

Pour le reste, les assauts ne sont pas encore bien violents, nous n'en sommes encore qu'aux fleurs mouchetées.

Ordre et anarchie

“PLUS LOIN” va reparaître

Adresser tout verbatim à Robert Joulin, 75, rue du Poteau, Paris (18^e) G.C.P. 5288.21 ainsi que toute la correspondance rédactionnelle.

Bien spécifier si les sommes sont destinées à la souscription ou à l'abonnement.

Le mort tient le vif !

Souvenirs des réunions de Bertchesgaden et du Brenner, où les deux Grands de l'époque, après s'être entretenus des grands problèmes, à l'abri d'un ciel neutralisé par des Junkers, donnaient un communiqué dont le soursil ou la mèche plus ou moins en bataille d'Adolphe

C'est ça l'Anarchie ! C'est ça l'Ordre ! Et nous ne pouvons y accéder que par la Révolution Sociale qui établira la Commune libertaire, cellule de base du Fédéralisme.

Pour le prolétariat, il n'y a que lui qui n'ait encore rien compris... tenu en respect devant les sépulcres blanchis des grands morts, et s'il veut vivre, ce n'est pas avec les morts qu'il le fera, mais avec les vivants, sans respect pour les ruines du passé !

TRAVAUX PRATIQUES. — 14 février : Comment aborder la triline ; 28 février : Arc-en-ciel des partis politiques.

Quand les "vainqueurs" se vengent...

RELATIONS INTERNATIONALES

Nous serions très heureux
l'avoir des nouvelles d'Allema-
ne, de Pologne, d'Autriche et
des Pays Balkaniques. Il va sans
dire que nos relations sont très
amicales avec nos camarades Es-
pagnols, puisque pour une bon-
ne partie, ils sont sur place et
que certains militent couram-
ment dans les deux mouve-

(Traduit du périodique anglais
« Freedom », organe anarchiste,
n° du 12 janvier 1946.)

Service de Librairie

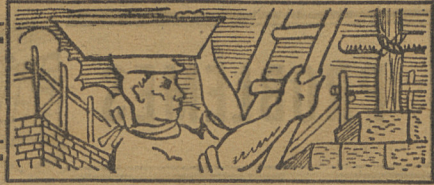
Il ne sera fait aucun envoi contre remboursement.

SOLIDARITÉ

Un e caisse
d'entraide a été
crée pour subven-
ir aux besoins de
s camarades
victimes de la res-
pression. Afin de
l'alimenter, un
timbre de solida-
rité (voir ci-
contre) est mis
en vente au prix
de 1 franc. Les
camarades et les
groupes qui en
désirent peuvent passer com-
mande au centre de Paris.
Envoyer le montant de l'entraide à
Ligue des Femmes, 45, quai de Valmy, Paris-10.
C.C.P. N° 3585-80 Paris.



LE SYNDICALISME



LE SYNDICALISME ET LA CRISE POLITICO-FINANCIÈRE

L'impuissance des syndicats nous mène au fascisme

La grave crise politique et financière qui secoue la France en ce début d'année fait apparaître une fois de plus l'état de décadence et de sénilité où croupit le mouvement syndical français. Est-il bien nécessaire de retracer les étapes de cette lente et inexorable décadence ? Les hommes qui ont été mêlés à l'activité syndicale depuis l'autre guerre ne sont pas près d'oublier les catastrophes qui ont accablé la classe ouvrière en Italie et en Allemagne, ni les causes qui ont conduit à la victoire du fascisme. Et ils savent que des circonstances qui ont grandement favorisé l'éclosion de l'Etat totalitaire, la principale réside dans la criminelle impuissance de la bureaucratie syndicale.

Nous sommes effrayés lorsque, regardant la situation de notre pays au lendemain de la deuxième guerre impériale, nous y observons le même état de décomposition économique qu'ont connu les deux grands pays de l'Europe centrale. Il ne servirait de rien de dire que la France est victorieuse de la guerre : en 1919, si l'Allemagne était vaincue, l'Italie n'appartenait-elle pas au bloc des Alliés vainqueurs des Empires centraux ? Exaspération des luttes partisans, impossibilité pour les partis de gouverner, bureaucratie pléthorique, ruine des transports, anémie de la production, fuite ou dissimulation des capitaux, dégringolade de la monnaie due à une fiscalité qui épuise la nation, dégoût du pays à l'égard des partis. Par-dessus tout, inconscience, sottise et lâcheté des bureaucrates syndicaux. Tel était le tableau qu'offraient l'Allemagne et l'Italie, voici vingt ou vingt-cinq ans ; telle se présente aujourd'hui la situation de la France.

Outrageusement galvaudé une fois de plus, le mot de Liberté, au nom de quoi tant de pauvres types se sont fait tuer ou torturer sur les excitations des marchands d'héroïsme du micro de Londres, cache une bien sale réalité : partout règne le monopole. Trois partis ont trisé la politique du pays ; on ne s'illusionne plus sur les campagnes de basses injures, de calomnies ordurières, les querelles

et déchirements qui les divisent parfois : toujours on les retrouve étroitement unis autour du fromage, qu'ils ont une fois pour toutes divisé en trois parts. Relèvement du pays, rétablissement de la légalité républicaine ne sont que des artifices démagogiques pour endormir le peuple et asseoir le monopole. Industrie monopolisée, commerce monopolisé, presse monopolisée — le conflit des journaux ne le prouve-t-il pas abondamment ? Ce sont les Allemands qui l'ont institué en juin 1930. Il n'a fait en 1934 que changer de mains, les méthodes d'exploitation du public sont restées les mêmes. Si bien qu'il y a aujourd'hui deux catégories de Français : une bande peu nombreuse qui s'est arrogé le droit de publier seule des journaux et détient le précieux papier. Elle vend ses informations relatuées et son sale papier deux ou trois fois plus que ça ne vaut, s'enrichissant et profitant sans vergogne. Le reste des citoyens constitue le menu fretin tout juste bon à voter, s'abrutir et payer.

Le syndicalisme pourri ne pouvait échapper à la règle. Là aussi une bande s'est installée dans le fromage. Elle s'est nommée elle-même et se recrute par voie de cooptation. Collée à la triple clique politicienne qui ronge l'Etat et mange la nation, elle s'accroche désespérément à sa prébende, redoutant tout changement susceptible de compromettre sa lucrative industrie. Aussi quelle frousse, et quelle riposte haineuse à la plus timide manifestation d'indépendance chez les syndiqués ! Sous la tutelle éternelle des bureaucrates, l'idéal syndicaliste s'est peu à peu désagrégé et ses buts ont fini par s'obscurcir totalement, au point que chaque jour plus nombreux sont les travailleurs qui se demandent à quoi sert encore de payer des cotisations, quand chacun sait que le plus clair des ressources confédérales est englouti par l'appareil et voué à l'entretien de MM. les inamovibles secrétaires, de leurs dactylos et de leurs automobiles.

Vienne un orage qui semble vouloir ébranler le régime dont ils vivent, on voit les prébendes du monopole syndical accourir et faire bloc avec les politiciens, capitalistes et aventuriers qui dévorent la nation comme une lèpre et la conduisent rapidement à la faillite et à la famine. C'est ainsi qu'il faut expliquer l'attitude infâme des chefs de la C.G.T. prenant fait et cause pour le patronat et le gouvernement dans la grève des journaux.

C'est ainsi également que se trouve créé en France, par le dégoût et l'indignation grandissante du peuple, le climat politique qui achève cette nation vers la dictature personnelle.

Provocation d'un ministre communiste contre les grévistes des journaux

M. Croizat, ministre du Travail, vient de se livrer à une attaque haineuse, émaillée de mensonges et de calomnies, contre les ouvriers de journaux en grève. Nous en extrayons quelques passages et les faisons suivre de la réponse d'un groupe d'ouvriers de la presse :

Depuis cinq jours, la population parisienne est privée de journaux. Cinq jours où elle aurait précisément désiré être informée sur le déroulement de la crise, le programme du nouveau gouvernement et ce qui se passe à Londres au sein de la Conférence des Nations Unies.

Il n'admet pas que des circonstances aussi graves que celles d'une crise ministérielle aient été choisies pour interrompre la parution des journaux.

Le gouvernement, consulté par

la Fédération du Livre et la Fédération Patronale de la Presse, n'a pu, dans l'état actuel de notre économie, retenir des propositions qui auraient pu compromettre l'existence de la presse patriote.

Les travailleurs du bâtiment, des métaux, du textile, de l'alimentation qui auraient des raisons légitimes de se plaindre, ne font pas grève, ils s'imposent des sacrifices.

Je conçois le désir des ouvriers de la presse d'améliorer leurs con-

ditions de vie. Je conçois moins qu'ils aient saisi un tel moment pour déclencher une grève. Ils savent pourtant que la persistance d'un tel conflit met, dès maintenant, en péril l'existence de nombreux journaux de la Résistance et des principaux organes ouvriers.

Qu'à aucun moment la besogne infâme de ces journaux qui, chaque jour, exaltaient l'assassinat des Français, n'ait été interrompue par une grève quelconque.

Travailleurs de la presse, dans l'intérêt vital des journaux ouvriers, des journaux de la Résistance, face à une opinion publique justement émue, comprenez que tout n'est pas possible dans une France affaiblie et anémiée.

Réponse au ministre-«camarade» Croizat

Nous comprenons fort bien que la grève des journaux ait ému l'opinion. Mais depuis le début de la grève, on tente malhonnêtement de dresser la population contre les travailleurs en fait, et il ne nous est plus possible de laisser durer une campagne de mensonges et de calomnies par laquelle on espère dresser les ouvriers contre les ouvriers, les frères contre les frères, pour le seul profit du patronat. Un discours du ministre du Travail vient de mettre le comble à notre amertume ; nous ne pouvons plus nous taire et il nous faut rétablir la vérité une fois de plus outragée.

Il est faux que les ouvriers aient attendu une crise ministérielle pour agir. La vérité, c'est que les conversations se poursuivaient depuis plusieurs mois entre le Syndicat général du Livre et le Syndicat de la Presse Parisienne pour accorder aux écrivains et rotativistes notamment les mêmes salaires qu'aux compositeurs (ceci pour 6 heures 40 de travail, et non 5 heures, comme le dit le ministre).

Or ces catégories ont toujours eu le même salaire que les compositeurs.

Les négociations aboutirent à une promesse patronale accordant le nouveau salaire à dater du 1^{er} octobre 1945. Les patrons, malheureusement, ont cru devoir revenir sur leur promesse, ceci le 17 janvier, donc avant la crise ministérielle. Dans la nuit du 17 au 18, une grève d'avertissement éclata et quatre quidiens ne paraissent pas. Les ouvriers demandaient strictement le respect de la parole donnée et l'octroi du tarif syndical des types qui a toujours été aussi le leur.

Quelques jours après, à une as-

semblée générale, les délégués de la majorité du personnel, las d'être bernés, décidèrent la grève pour la nuit du 25 au 26.

Ce n'est pas tout. Le public ignore trop de choses. Il ignore, par exemple, que pour un salaire de 350 francs, le patron imprimeur se fait verser par le journal, son client, une somme de 500 francs par ouvrier, sur laquelle il en retient 500. Il lui faut donc augmenter l'ouvrier sans toucher au prix du journal, puisque 500 francs par jour sont versés pour lui.

Encore une chose qu'il ne sait pas généralement : nos conditions de travail sont anormales, profession insalubre, travail de nuit, prise de service à 1 heure ou 2 heures du matin, ce qui rend la vie de famille difficile, sinon impossible.

Le public ignore aussi que ce sont généralement les ouvriers des journaux qui impriment, à leurs risques et périls, les journaux de la Résistance : ceux qui, au mois d'août 1944, quand les Allemands étaient encore à Paris, ont occupé les imprimeries et ont véritablement lancé la presse de la Résistance. Pendant l'occupation, il était pourtant plus fructueux de travailler à fabriquer canons et obus pour les Allemands, destinés à tuer les camarades russes, ou à construire des fortifications et rampes de lancement pour les bombes volantes qui assassinaient les femmes et les enfants en Angleterre. Ils n'ont pas fait grève contre l'occupant ? Mais où M. le ministre a-t-il vu des grèves en France, sauf chez les mineurs ?

La grève compromet l'existence de la presse patriote. Mais certains journaux se plaignent que la grève leur fasse perdre 300.000 francs et plus par jour, ce qui signifie que ce sont 300.000 fr. de bénéfices quotidiens qui ne rentrent plus. Les patrons ne font donc pas de si mauvaises affaires. Nous connaissons des directeurs de journaux qui touchent 100.000 francs par mois, et l'on voudrait amener des ouvriers à en jalouser d'autres pour quelques sous ! Sans compter que nous connaissons des directeurs de journaux assez riches pour acquiescer ou vouloir acheter des imprimeries valant cent millions. Ils n'avaient pas le sou à la libération.

La vérité exigeait d'autres précisions. Celle-ci, par exemple : avant 1944, le journal coûtait un sou pour six pages. Aujourd'hui, 2 francs pour deux pages, donc cent vingt fois plus cher. Nos salaires d'alors (11 fr. de jour et 13 fr. de nuit) ont été multipliés par 28 seulement, et il y a des déductions d'impôt, qui n'existaient pas il y a quarante ans.

Or le prix de la vie a suivi la même ascension que le prix des journaux et notre salaire perd chaque jour de sa valeur. Les ouvriers n'ont-ils pas le droit de revendiquer quand un gouvernement qui prétend stabiliser le coût de la vie, jette chaque semaine plusieurs milliards de nouveaux billets de banque dans la circulation, ce qui a précisément pour conséquence de faire augmenter les prix ? Et nos ministres et députés ont-ils oublié de révaloriser leurs indemnités ? N'ont-ils pas accordé aux fonctionnaires l'indice 5 en moyenne, tandis que nous sommes toujours à l'indice 2,8 ? Alors,

trimer, être volé et se taire ? La coupe a fini par déborder, et c'est ce qui explique l'action des travailleurs de la presse.

Mais nous ne pouvons laisser un ministre provisoire (ô combien !) tenter de dresser nos frères contre nous : nous ne pouvons contenir plus longtemps l'émotion qui nous révolte.

Et sachez, camarades de toutes corporations, que si nous sommes battus, ce sera le signal de la diminution générale des salaires — n'ait-on pas déjà parlé de diminuer les compositeurs ? — cependant que les prix montent sans cesse.

Confiant dans la justice de notre cause, nous nous remettons au jugement des travailleurs du pays — des vrais ! Et nous nous refusons à croire qu'ils nous trahissent, car ce serait se trahir eux-mêmes.

RÉSULTATS INCOMPLETS DU MOUVEMENT

Bien qu'ayant touché moins de deux mille ouvriers, la grève des journaux a eu un retentissement considérable. Le pays a été honteusement trompé et n'a connu que des informations unilatérales qui exposaient seulement la thèse patronale. Les patrons ont joué un rôle de provocateurs, refusant de tenir la promesse d'augmentation et de rappel au 1^{er} octobre. Indiquons que le tarif rotativiste est celui des types, que les patrons payent depuis le 17 septembre. Les ouvriers en grève gagnent donc moins que le tarif. Il ne s'agissait donc pas d'augmentation, mais du respect de ce tarif. L'arbitre Saillant leur accorde une indemnité provisoire, mais le tarif n'est pas encore accordé.

Comme suite à la conclusion de l'accord, le syndicat de la presse avait pris l'engagement qu'aucun commentaire ne serait fait dans la presse. Un seul journal a violé la promesse faite. C'est, on s'en serait douté, l'Humanité. Comme elle s'est permis, dans le numéro du 31 janvier, d'insulter grossièrement les grévistes, ceux-ci se sont fâchés et ont appliqué la censure ouvrière. Bravo les gars !

RÉUNION PUBLIQUE & CONTRADICTOIRE

JEUDI 21 FEVRIER 1946

à 20 heures 30

7, rue de Trétaigne

Métro : Joffrin

Sur le sujet

LES LIBERTAIRES ET LES PARTIS POLITIQUES

CONDITIONS D'ABONNEMENTS

12 numéros, 45 francs ; 24 numéros, 90 francs. Adresser toute demande à Louis Hans, 145, quai de Valmy, 145, Paris (10^e). C.C.P. 3565-80, Paris.

La vie de la Fédération Anarchiste

RÉGION PARISIENNE

Groupe du 15. — Réunion chaque lundi à 20 h. 30, café Buffon, face métro Pasteur.

Groupe de Courbevoie. — Réunion tous les mardis à 20 h. 30, café Emile, 1, place de la Défense, à Courbevoie. (Les sympathisants sont invités.)

Groupe de Levallois. — Réunion tous les mercredis à 20 h. 30, 28, rue d'Alsace, à Levallois. (Les sympathisants sont invités.)

Groupe de Sevran. — S'adresser ou écrire à Laurent, 26, avenue des Bosquets, à Aubray-sous-Bois (Seine-et-Oise), près de Freneville. — Causerie le dimanche 10 février, à 10 heures, par un militant de la F. A.

Groupe de Saint-Ouen. — Permanence : 145, bd Ney, à Paris (18^e). Métro : Porte de Saint-Ouen. Réunion tous les 2^e et 4^e mardis de chaque mois, à 20 h. 20.

GROUPES VALENTIN-BREVANNES

Le groupe de Valentin-Brevannes est recomposé. Il fait appel à tous les anciens copains. En vue d'organiser la propagande révolutionnaire dans la région, il convoque tous les libertaires à la réunion privée qu'il organise le dimanche 24 février, à 10 h. du matin, chez Maurice Fournier, au Palladium, à Valentin.

Groupe de Lille. — Permanence tous les samedis de 18 h. à 20 h. au cabaret « Flammard », rue du Molinel.

Région de Thiers. — Les camarades peuvent s'adresser à Dugne, aux Fichardes.

Région de Perpignan. — Réunions les lundis, samedis et dimanches au Bar du Continental, place Arago, à partir de 15 h. Les sympathisants sont invités.

REGION DE TOULOUSE

Le groupe de Toulouse se réunit tous les samedis à 21 heures. Brasserie des Sports, boulevard de Strasbourg, premier étage.

Groupe d'Avignon. — Réunion tous les samedis à 20 h. 45, au siège. Bar de l'Hôtel-de-Ville, place Clemenceau. (Les sympathisants sont invités.)

Groupe de Limoges. — Réunion les 2^e et 4^e dimanche de chaque mois, à 10 h., au Bar de l'Olympia, place Denis-Dussoubs, à Limoges. Pour la 6^e Région, écrire à Georges Mée, 1, rue de Nexon, à Limoges.

Un Congrès régional aura lieu incessamment auquel sont invités tous les correspondants de la F. A., les lecteurs du « Libéraire », sympathisants habitant les départements suivants : Gard, Hérault, Aude, Pyrénées-Orientales, Ariège, Tarn, Aveyron et Lozère.

Toute demande de renseignements devra être adressée à : Estève Louis, villa Florida Blanca, route de Carcassonne à Narbonne (Aude).

GRAND MEETING A MONTPELLIER

Le 17 février, à 9 h., avec le concours du M.L.E.-C.N.T. en France représenté par Frédéric Montagny et Aristide Lapeyre qui représentera le groupe de la F.A. de Montpellier.

REGION DE MARSEILLE

Fédération locale de Marseille Réunion : tous les vendredis, à 20 h. 30, 12, rue Pavillon (2^e étage).

Permanence : lundi et samedi, de 18 h. 30 à 19 h. 30. Invitation est faite à tous les militants et sympathisants.

REGION DE DIJON

En vue de tenir un Congrès Régional, les militants et les groupes des départements suivants constituent la 5^e Région : Côte-d'Or, Saône-et-Loire, Doubs, Jura, Nièvre, Yonne, Haute-Loire, voudront bien entrer en contact avec le camarade Camus Paul, 50, rue de Longue, à Dijon (Côte-d'Or), le groupe de Dijon acceptant d'organiser la 5^e Région.

Réunion des groupes locaux, tous les vendredis : Café Européen, place de la Libération, à 20 heures. Les camarades peuvent y retirer leur carte.

Le groupe anarchiste espérantiste de Göteborg (Suède) désire correspondre avec des camarades anarchistes espérantistes de tous pays sur divers sujets. Ecrire à : Hartwig Johansson Haga Nygata 7-9 Göteborg (Suède).

Le compte rendu du Congrès des 6 et 7 octobre et de la Conférence Nationale du 2 décembre 1945 est à la disposition de nos camarades.

Il est mis en vente au prix de 25 fr. Les secrétaires de groupe, ainsi que les militants isolés sont priés d'instamment de nous passer commande du nombre d'exemplaires qu'ils désirent.

Le Gérant : Ch. DURAND.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2^e.